

Les carnets de brouillon de la galerie Sens Intérieur

«La vie est un brouillon qu'on ne mettra jamais au propre» Wolinski

Allée du grand port, impasse des Artisans
Port Cogolin
83310 Cogolin (Golfe de Saint-Tropez)

Latitude : 43,266378 Longitude : 6,576717

www.sensinterieur.com
sensinterieur@me.com

Tel : 06 45 14 47 92

GALERIE SENS INTÉRIEUR

ENTRE LES TERRITOIRES DU SPECTACLE & DE L'INTIME

Saison d'été 2021

du 6 juillet au 25 septembre

Vernissage le mardi 27 juillet à partir de 19 h

Commissaire d'exposition : Evelyne Artaud (Critique d'art)

Jacques Vimard

« *Le murmure indécis de la peinture* »

Jacques Vimard se dit peintre en tableau depuis toujours.

Disent de lui, Édouard Pignon, compagnon de route, et Marc Fumaroli, complice malicieux : « Vous êtes à contre-courant ».

Ses plus récentes expositions personnelles, à proximité géographique de la galerie Sens Intérieur, furent à la Villa Tamaris (La Seyne-sur-Mer) en 2018, sous le commissariat précisément d'Evelyne Artaud, ainsi qu'à Martigues également en 2018 et au Château de Brantes (Sorgues) en 2021.

Sa peinture est avant tout joyeuse : « J'ai refusé d'exprimer le drame, la douleur dans ma peinture pour aller vers une espèce de joie qui n'a rien de religieux mais qui peut-être religieuse quand elle fait le lien entre le sacré et le terrestre. C'est une quête de la joie et de la beauté. L'important est de rendre les gens heureux ».

Il est notoirement connu pour avoir constitué une légende à la couleur rose : « Pour moi, c'est la couleur rose qui s'impose dans cette démarche. Du rose comme du carmin et du lait. La couleur rappelle l'enfance, l'état

d'insouciance. C'est le défi du peintre. Un côté provocateur car le rose n'est pas artistiquement correct ».

Quelques signes récurrents tels que l'escargot, le papillon, le vase de fleur, la table de jardin, sont là pour exprimer son amour de la nature.

Des symboles ?

« Il faut que le visiteur se perde aussi dans ma peinture car on est dans l'irréalité. Il faut qu'il se laisse porter par l'émotion. »

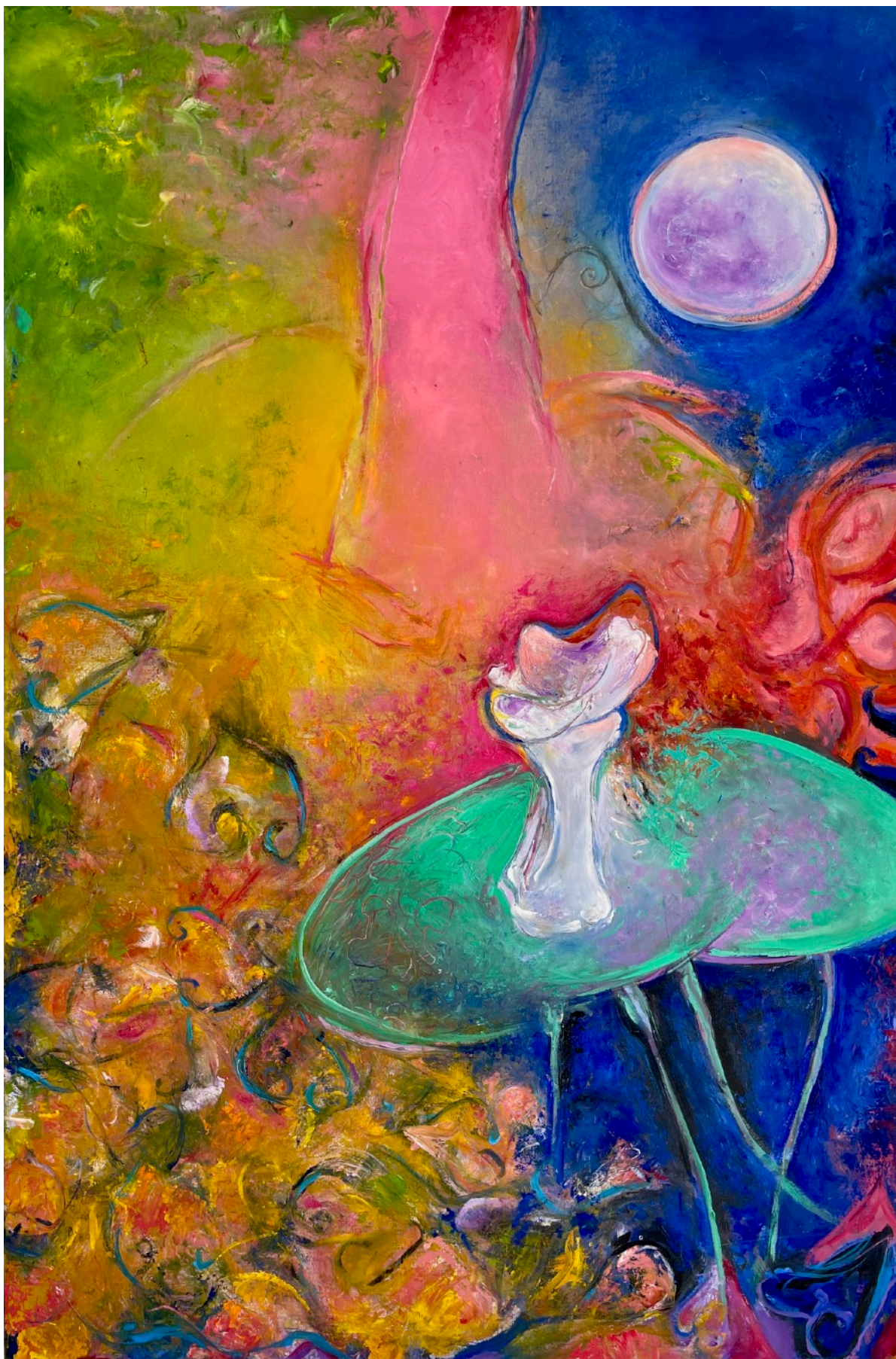
Bruno BERNARD

Jacques Vimard



« L'aile de l'ange Alborada del gracioso » 2020 - Huile sur toile - 117x90 cm

Jacques Vimard



« La demeure » 2020 - Huile sur toile - 146x97 cm

Jacques Vimard



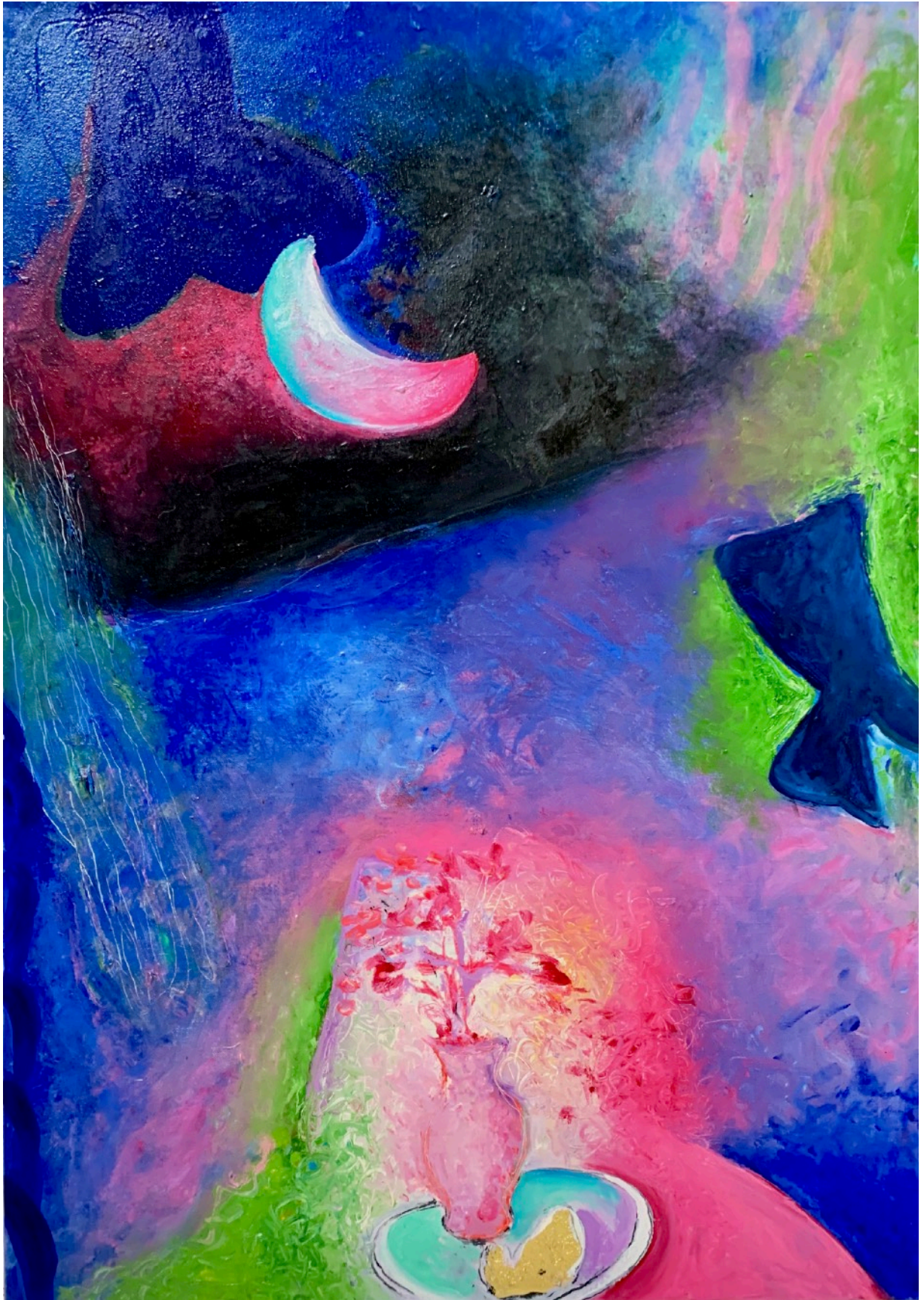
« Le rêve de la fleur » 2019 - Huile sur toile - 100x81 cm

Jacques Vimard



« Noces » 2019 - Huile sur toile - 100x81 cm

Jacques Vimard



« **Retenu et joyeux 1** » 2019 - Huile sur toile - 100x81 cm

Jacques Vimard



« Le bruit de l'aile » 2018 - Huile sur toile - 130x97 cm

Jacques Vimard



« C'est pour cela que l'on aime les libellules » 2021 - Huile sur toile - 130x90 cm

Jacques Vimard

Message de

François Cheng

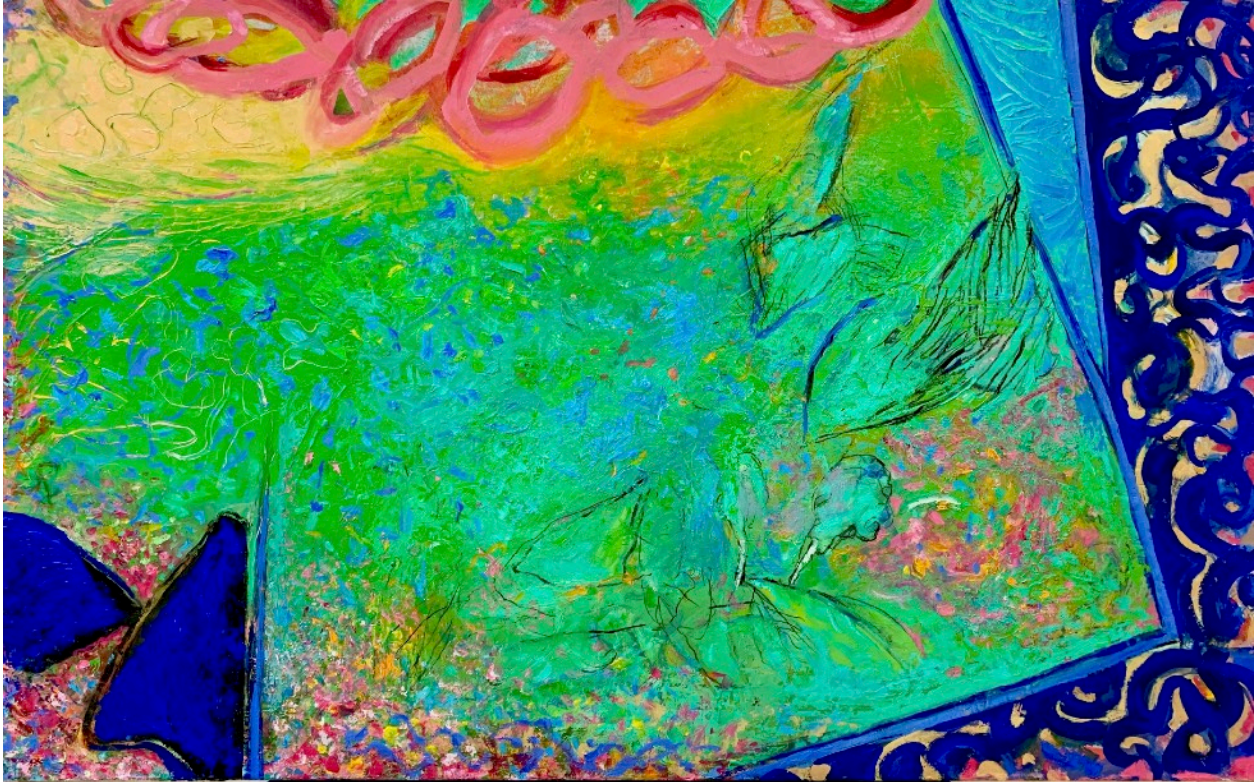
Poète, écrivain, membre de l'Académie française.

2020

« Très cher Jacques Vimard,

Vous, le continuateur de Watteau, vous entretenez en nous le rêve de Cythère, - grâce à la magie de vos bleu - vert - jaune que couronne le rose - royaume de métamorphose où escargots et papillons éclos en d'ineffables étoiles ...
Fidèle à vous et à Nicole. »

François Cheng, 91 ans.



« Le cadre du paysage » 2019 - Huile sur toile - 74x116 cm

Jacques Vimard

Poème de

Bernard Noël (1930-2021)

Poète, écrivain, essayiste et critique d'art.

« **LA LÉGENDE DU ROSE (Pour Jacques Vimard)** »

« la main posée pose une empreinte
et celle-ci descend fait embellie dans l'épaisseur puis
la voilà une ombre qui fuit avec le fond

le rose ne doit rien à la rose qui
n'est pas rose si souvent mais plutôt éphémère
désir de s'évader du temps en déniait son nom

le rose pourtant n'est pas une couleur
c'est l'échauffement du regard à l'instant
où il voudrait devenir le toucher tout entier

de tout cela le rose raconte quelque chose
quand il en fait remonter la douceur
il colore la lumière alors diffusée par la chair

rose est peut-être le nom de cette évasion
de ce glissement qui s'effeuille en caresse
et soudain rosit de se voir agissant

mais quel acte rosirait ainsi le regard
par un transport de derrière les yeux
sait-on dans quel organe viennent et vont les images

rose peut être la pensée en mal d'amour
et rosissant de voir s'élever de la chair
la chose verbale droite comme une fleur

que font briller les pensées qui s'accouplent
dans la poche infinie repliée dans la tête
poche sans poche à la rugissante paroi

rose du suintement pensif qui coule
vers la main quand elle s'encre tout à coup
de la goutte que le piquant tire du bout des doigts »

Jacques Vimard

propos d' Evelyne Artaud

« L'intérieur d'un fruit ou la sensation exquise de la caresse d'un sexe ... la peinture de Jacques Vimard est celle d'une pénétration amoureuse dont la fonction n'est certes pas représentative, puisqu'elle a pris le chemin de l'abstraction, mais figurale et organique. Ce parti-pris d'abstraire en un lieu d'irréalité la tension extrême du désir, est la marque d'une très fine subtilité, mais où sans répit affleure un refus inverse et passionné : ambiguïté de ces griffures qui viennent perturber la matière même de la peinture, y introduisant discontinuité, rage et anxiété. La catastrophe est sous-jacente et pourtant toujours contenue, délimitée en ces traits fragiles et inquiets dont le hasard dessine et décide les marques indélébiles d'un contour insistant. Générées par la peinture elle-même, elles y inscrivent un imperceptible écart, creusant au coeur même d'une matière pleine et entière, le danger imminent d'une fissure étrangement incohérente mais violemment sensuelle. Ainsi, en cette peinture d'atmosphère douce, généreuse et dispensatrice de rêves, travaillent la fragilité et la vulnérabilité de ce qui la constitue et l'instaure : une surface peinte donc feinte, trouée de manques invisibles et pourtant menaçants. C'est en cette aventure contradictoire et paradoxale que ce profile le défi amoureux que tente de suggérer cette trop indécente lecture. » 1984 - Exposition à la galerie Juana Mordó (Madrid)

Vidéo

Jacques Vimard

« Le murmure indécis de la peinture »

Entretien avec Evelyne Artaud

<https://youtu.be/rx0sT2gqJo8>

Jacques Vimard

Paysages pénétrés - Voyage vers Cythère - 2013 - 2014
Edition Barbova (Extraits : pages 16 à 18)

Vers une destination inconnue, rêvée, l'île de la Beauté et de l'Amour, le voyage intemporel, initiatique, voyage solitaire de l'artiste. Paysages traversés marquant le parcours comme une pénétration, comme un voile que l'on ouvre sur un paysage luxuriant, exubérant. Laisser derrière soi l'épaisse lourdeur du réel. Paysage caresse. Jacques Vimard, décembre 2014

Ce voyage en barque pénètre des paysages, traverse le tableau. L'embarquement pour Cythère, est-ce ce royaume du temps suspendu, le temps de la peinture ?

J.V. : Ces paysages
Je les dois à l'insouciance de mes rêves.
Ne plus avoir de limites.
Toujours se perdre dans la peinture, l'intime.
La nostalgie d'un instant trop bref.
Rendre vraisemblable son désir de l'impossible.
Réinventer le mystère de la nature. Le tableau est une ouverture vers l'infini, un artifice.
Que l'on s'y perde !

Ces tableaux d'aujourd'hui ne sont ni illustration, ni anecdote. La peinture, la beauté se tient-elle en réserve du visible ?

J.V. : À qui veut bien la voir !
Pour moi, la beauté n'est ni répertoriée, ni prévisible.
Elle est à inventer.
D'autant plus évidente qu'elle est inattendue.
Une surprise, une floraison, le sacré, le merveilleux ...
Bien au-delà du visible.

Sur cet embarquement, à nouveau, en clin d'oeil, ce même détail du tableau de Chardin Le Gobelet d'étain (évoqué déjà en 1970). Cette insistance à dire ce lien ... ?

J.V. : Cet héritage, cette filiation, Matisse, Bonnard, Cézanne, Boudin, Watteau,
M'engage, m'oblige.
Au milieu de ce tourbillon d'images, dans cette culture de masse venue
d'Amérique, à cette époque, en 1970,
Chardin m'a fait signe.
Un signe extrêmement fort.
Résister à cette menace de l'oubli, à ce vertige de la table rase, ce trou noir
de notre mémoire. Face à ce péril d'images inertes, envahissantes, des
publicistes, j'ai choisi la vie - face au rien !

L'escargot-fleur conduit la barge au milieu de cette dévastation. Cézanne, Bonnard, Monet, Balthus, Picasso font partie de cette embarcation. Des amitiés de peintres, poètes d'aujourd'hui vous accompagnent. Mais aussi ceux du passé. Votre témoignage de peintre unique, inclassable, dit la sensualité, l'humanité, la lenteur, la patience, la modestie, la solitude de l'artiste.

J.V. : Ces philistins veulent imposer un monde morbide, sans espoir, sans vie, sans mystère !
La réponse à cette imposture :
« Un art pétulant, flottant, dansant, moqueur, enfantin, bienheureux.
Cette liberté de l'art qu'on place au dessus de tout.
Comment nous passer de l'art et du fou ? » (Friedrich Nietzsche)

Jacques Vimard

Paysages pénétrés - Voyage vers Cythère - 2013 - 2014
Edition Barbova (Extraits : pages 21 à 22)

Mars 2014

Dans un de vos derniers tableaux, une dualité apparaît, deux astres : le soleil / la lune ; l'escargot / le papillon ; l'air / la mer. Dans un tableau plus récent : l'embarquement d'une fleur composite / escargot / papillon, vers des rivages ... Est-ce la beauté, la fragilité, cette part de grâce que vous évoquez ?

J.V. : Je suis toujours du côté de la fragilité, ce qui me trouble. Le solide, le dur ; le yin, le yang ; le masculin, le féminin ?

Peut-être plus qu'une dualité, deux figures complices, pas dualistes, complémentaires. Le papillon, l'escargot sont intemporels. Une intuition me dépasse. C'est impalpable. Ce n'est pas une dualité, c'est une bi-existence.

Vous évoquez toujours l'enfance, le « corps d'enfance ».

J.V. : Oui, c'est une quête. Ce n'est pas un état permanent. C'est un corps sans poil, lisse, corps de jeune homme, de jeune fille. Cette quête, cet état d'innocence, c'est un refus de la mort, comme la mémoire... L'éphémère, la conscience que ça ne dure pas.

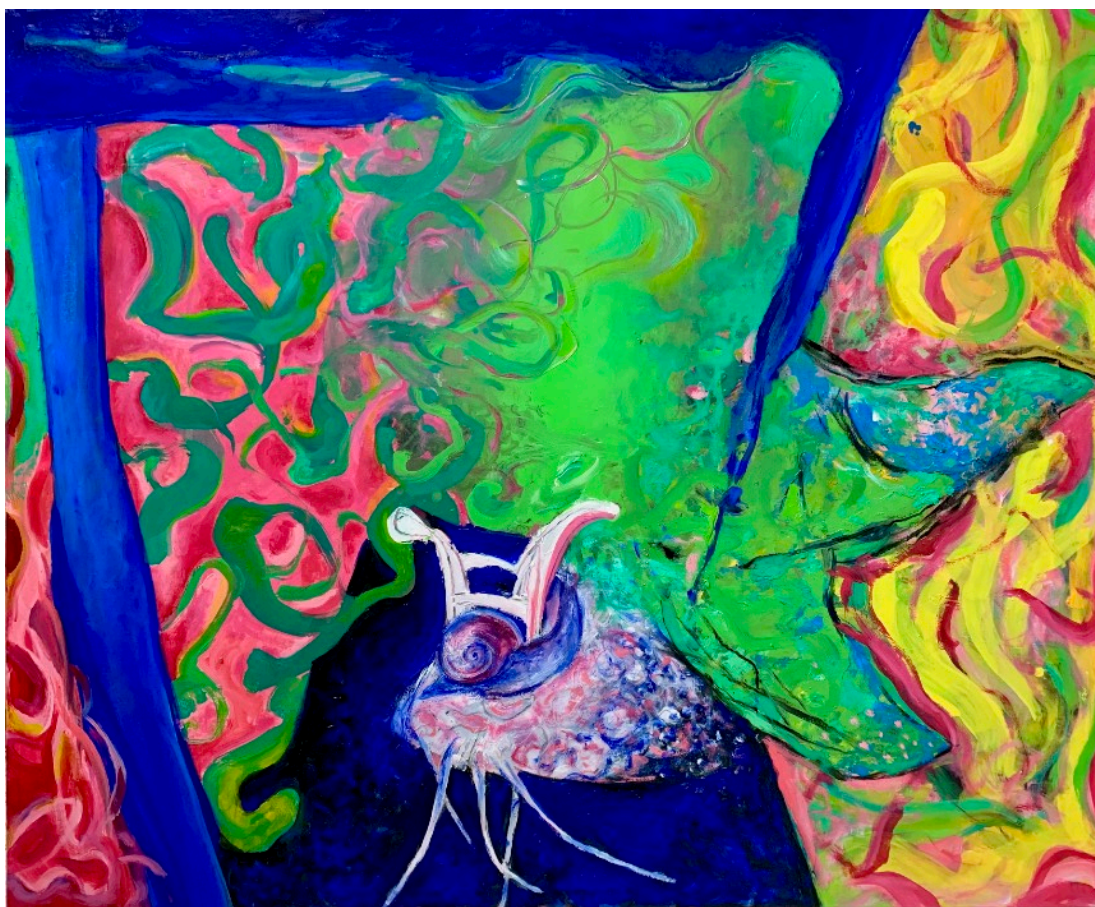
Vous avez choisi, dans les livres peints Les Blasons du corps féminin, l'éphémère, ce qui s'efface : le sourire, la larme, le soupir, le tétin, le con de la pucelle.

J.V. : Peut-être une précipitation pour ne pas perdre ce qui va disparaître. Cette beauté éphémère. Est-ce une forme d'appropriation de ces moments de beauté et d'amour ? L'île d'Aphrodite, la beauté, l'amour, c'est le voyage vers Cythère. La quête de cette beauté éphémère, c'est la jeunesse.



« Le passage de l'ange du bizarre » 2020 - Huile sur toile - 97x130 cm

Jacques Vimard



« **Retenu et joyeux 2** » 2020 - Huile sur toile - 97x130 cm

« **La chaise** » 2019 - Huile sur toile - 90x160 cm

